

Que reste-t-il aujourd'hui de Jean-Henri Fabre ?

Yves CAMBEFORT

10 rue Baudoin, F – 75013 Paris <yvescambeafort8@gmail.com>

(Accepté le 8.II.2023 ; publié en ligne le 15.III.2023)

Résumé. – Né en 1823, Jean-Henri Fabre est sans doute encore aujourd'hui l'entomologiste le plus connu dans le monde. Sa célébrité est due aux dix volumes des *Souvenirs entomologiques*, publiés de 1879 à 1907 et traduits dans une quinzaine de langues. Cet article explore l'héritage de Fabre en France et dans les autres pays, en particulier au Japon.

Abstract. – **What remains of Jean-Henri Fabre today?** Born in 1823, Jean-Henri Fabre is still probably the most famous entomologist in the world. Fabre's fame is due to the ten-volume *Souvenirs entomologiques* (entomological recollections) published between 1879 and 1907, and translated into fifteen languages. This paper explores the legacy he left in France and in the other countries, especially Japan.

Keywords. – Entomology, fungi, cultural history, France, Britain, Germany, Japan.

Jean-Henri Fabre (1823-1915) est sans doute l'entomologiste le plus connu, en France et dans le monde. Traduit en une quinzaine de langues, il a sa place réservée dans tous les recueils de textes de la première moitié du xx^e siècle, tant littéraires que scientifique. On l'a qualifié de "Homère des Insectes", et attribué cette appellation flatteuse à Victor Hugo. Bien entendu, ce dernier n'a rien à voir ici, étant décédé en 1885, alors que seuls étaient parus les deux premiers volumes des *Souvenirs entomologiques*. Chez Fabre, on a loué les qualités de savant et d'écrivain ; Charles Darwin lui décerne des compliments, malgré leurs différents sur la théorie de l'évolution ; de nombreux auteurs du xx^e siècle le mentionnent ou s'en inspirent, en France et à l'étranger. En somme, il existe toute une culture fabrienne, qui a succédé à la "Fabre-mania" des années 1920... Par ailleurs, Fabre était notre collègue, ayant été reçu à la *Société entomologique de France* le 28 juillet 1858 : "M. Fabre, d'Avignon (Vaucluse) (*Entomologie générale – Mœurs des Insectes*)" (DESMAREST, 1858 ; voir aussi PEYERIMHOFF, 1932). Toutes ces mentions oublient d'autres pans de son activité, qu'il faudrait évoquer, même s'ils paraissent un peu déplacés dans ce *Bulletin* : Fabre était aussi un poète, un musicien, un peintre. Dans les domaines naturalistes, c'était un mycologue et botaniste expert. En cette année 2023, où est célébré le bicentenaire de sa naissance, il est peut-être intéressant de voir quelle place il tient encore dans notre culture, laquelle, suivant la formule bien connue, est «ce qui reste quand on a tout oublié», formule attribuée à divers auteurs, dont un Japonais. Et nous verrons que si, à ce titre, Fabre fait bien partie du patrimoine français et mondial, il y a au moins un pays où il n'est pas oublié : c'est le Japon.

EN FRANCE : GLOIRE NATIONALE MAIS TARDIVE, ET SURVIVANCES

Des premières publications aux Souvenirs entomologiques. – Jean-Henri-Casimir Fabre, originaire d'une modeste famille de la campagne aveyronnaise, naît en 1823. Il parvient au statut d'instituteur à Carpentras ; il est ensuite professeur de lycée à Ajaccio puis Avignon. Vers l'âge de quarante ans, il entreprend de publier des livres scolaires et didactiques qui connaissent le succès : *Chimie agricole, Physique, La Terre, Le Ciel...* (GÉRIN, 1974 ; CAMBEFORT, 1999, 2003). Certains ont été réédités récemment, comme *Histoire de la Bûche*,

La Plante, Les Inventeurs et leurs inventions... La Bibliothèque nationale de France en a mis plusieurs en ligne sur son site *Gallica*. Fabre publie aussi des articles scientifiques consacrés à divers points de la biologie des insectes hyménoptères et coléoptères. Car l'entomologie est sa vraie passion, et ce depuis son plus jeune âge. En 1870, ses droits d'auteur lui assurent une certaine aisance financière, et il démissionne de l'enseignement. Il peut dès lors diviser son temps entre l'écriture des livres et l'observation des insectes. Sur le terrain, il est aidé par ses enfants, en particulier son fils aîné Jules, sur lequel il fonde de grands espoirs, mais qui disparaît victime de la tuberculose, en 1877, à l'âge de seize ans. Fabre en est malade de douleur, mais il arrive à surmonter cette épreuve. En 1879, auteur de plus de cinquante ouvrages tirés chacun à des milliers d'exemplaires, il a les moyens d'acquérir une propriété à Sérignan (Vaucluse), son fameux "Harmas", où il pourra désormais observer les insectes sans bouger de chez lui (SLÉZEC, 2014). La même année, il commence à faire paraître les *Souvenirs entomologiques*, qui finiront par compter dix volumes. En fait, c'est dès 1864 qu'il proposait à son éditeur :

« ... des études entomologiques où sous une forme légère, attrayante, j'exposerais l'organisation, les mœurs surtout, l'instinct des insectes. J'ai vécu de longues années au milieu de ces bêtes et je peux en parler en connaissance de cause. » (FABRE, 2002 : 68).

Mais ce n'est qu'en 1879 que Charles Delagrave accepte de les publier. Devant le succès, un deuxième volume sort en 1882, puis successivement encore huit volumes, de 1886 à 1907. À la suite du "jubilé", organisé en 1910, une édition définitive est entreprise, dont le premier volume paraît en 1914 et les neuf suivants de 1921 à 1924, illustrés de 160 planches photographiques réalisées par Fabre lui-même avec l'aide de son plus jeune fils Paul-Henri (1888-1967). Cette œuvre singulière, inclassable, reçoit un accueil de plus en plus enthousiaste, si bien que Fabre, à la fin de sa vie, se voit l'objet d'une célébrité qui touche au triomphe.

Écrivains lecteurs de Fabre. – De nombreux écrivains, y compris cinq lauréats du prix Nobel de littérature, rendent hommage à Fabre, et c'est pour ce même Nobel qu'il a lui-même été proposé en 1912 et 1914. Mistral, très proche de lui par leur usage commun de la langue provençale, l'avait fait élire en 1909 dans son académie du Félibrige (CHARLES-ROUX, 1913). En 1910, André Gide aimerait, dit-il, ajouter une préface à ses volumes, qu'il relit tous les ans, encore qu'il les juge mal écrits ; pourtant, il arrive à en apprécier « jusqu'à l'écriture, qui d'abord [le] rebutait » (GIDE, 1951 : 302). Gide aime surtout les chapitres consacrés aux scorpions. La même année, Maurice Maeterlinck qualifie les *Souvenirs entomologiques* "d'incomparable Iliade" (MAETERLINCK, 1910). Son texte, traduit en anglais sous le titre de *Insect's Homer*, aura une certaine résonance dans le public anglo-saxon, car il ouvre la version anglaise des *Souvenirs*, quatorze volumes "remis en ordre" par Teixeira de Mattos (ci-dessous). De là sans doute le titre de "Homère des Insectes" souvent décerné à Fabre. C'est en cette même année 1910 que son "jubilé" est organisé par le Dr Legros, qui sollicite tous les savants et artistes, et reçoit de nombreuses lettres enthousiastes. Entre autres, Romain Rolland lui écrit :

« [Fabre] est un des Français que j'admire le plus. La patience passionnée de ses géniales observations me ravit, à l'égal des chefs-d'œuvre de l'art. Il y a des années que je lis et que j'aime ses livres. » (Rolland in DELANGE, 1981 : 322).

Un autre poète et dramaturge très connu à son époque, Edmond Rostand, invente pour Fabre le titre de "Virgile des insectes". Il écrit à son propos :

« Les *Souvenirs entomologiques* m'ont depuis longtemps introduit dans la familiarité de ce génie charmant, ému et profond. Je leur suis redevable d'une infinité d'heures délicieuses. (...) Ce grand savant pense en philosophe, voit en artiste, sent et s'exprime en poète. » (Rostand in LEGROS, 1913a : 294).

Rostand compose en outre une suite de huit sonnets, intitulés “Fabre-des-Insectes”, où il chante la “vie admirable” de l’entomologiste, qui a confié le soin de sa gloire aux créatures les plus humbles (ROSTAND, 1922). C’est par son fils Jean qu’Edmond Rostand l’avait connu. Plus tard, devenu un grand biologiste, Jean Rostand aussi lui rend hommage dans le Volume du Centenaire de notre Société (ROSTAND, 1932). Autre écrivain célèbre : Marcel Proust, dont l’œuvre a bien des ressemblances avec les *Souvenirs* et peut-être des dettes à leur égard. Jean Cocteau l’avait déjà noté, mais sur le mode ironique :

« Proust se plaignant à Cocteau de ne pas être lu par les gens du monde, celui-ci répondit par ce mot qui courut alors tout Paris : – Cher Marcel, on ne peut pas reprocher aux insectes de ne pas lire Fabre ! » (DAVID, 1973).

On remarque au passage que Cocteau, Proust et “tout Paris” connaissent Fabre. Dans *Du côté de chez Swann* (1919), PROUST se réfère à un épisode des *Souvenirs* qui l’avait impressionné, comme bien d’autres lecteurs, à commencer par Darwin, celui des guêpes prédatrices :

« ... cet hyménoptère observé par Fabre, la guêpe fouisseuse, qui pour que ses petits après sa mort aient de la viande fraîche à manger, appelle l’anatomie au secours de sa cruauté et, ayant capturé des charançons et des araignées, leur perce avec un savoir et une adresse merveilleux le centre nerveux d’où dépend le mouvement des pattes, mais non les autres fonctions de la vie, de façon que l’insecte paralysé près duquel elle dépose ses œufs, fournisse aux larves quand elles éclore un gibier docile, inoffensif, incapable de fuite ou de résistance, mais nullement faisandé... » (PROUST, 1987 : 122).

Plus loin, Proust contribue à l’élaboration de la légende fabrienne du savant pauvre et talentueux :

« ... de nos jours encore les plus grandes découvertes dans les mœurs des insectes ont pu être faites par un savant qui ne disposait d’aucun laboratoire, de nul appareil... »

et il écrit en marge de son cahier : “Fabre” (PROUST, 1988a : 654, 1716). En maints autres passages, Proust fait intervenir des insectes, comme dans ce célèbre épisode :

« Au même instant où M. de Charlus avait passé la porte en sifflant comme un gros bourdon, un autre, un vrai celui-là, entra dans la cour. Qui sait si ce n’était pas celui attendu depuis si longtemps par l’orchidée, et qui venait lui apporter le pollen si rare sans lequel elle resterait vierge ? » (PROUST, 1988b : 8). Même s’il n’est pas cité, on devine ici l’influence implicite de Fabre, combinée à celle de Maeterlinck, dont la *Vie des Abeilles* doit sans doute une part de sa renommée à celle des *Souvenirs*.

Bergson et les guêpes parasitoïdes. – Proust et Maeterlinck sont souvent considérés comme philosophes, mais un philosophe plus authentique s’est lui aussi inspiré des guêpes de Fabre : Bergson. Dans *L’Évolution créatrice*, BERGSON (1907) développe plusieurs idées originales à propos de la théorie darwinienne. On se souvient que Fabre refusait la possibilité que les instincts complexes des guêpes prédatrices aient pu se former graduellement, par essais successifs, car la moindre erreur aurait provoqué l’extinction de la lignée. Du reste, Darwin lui-même, après avoir jugé Fabre un “observateur inimitable” (DARWIN, 1872 : 69), admettait que :

« beaucoup d’instincts sont si étonnants que leur développement paraîtra sans doute au lecteur une difficulté suffisante pour renverser toute ma théorie » (DARWIN, 1872 : 205).

On pourrait presque penser que cette phrase était un écho à la critique de Fabre, auquel Darwin fournissait en quelque sorte une réponse et une excuse. Bergson, quant à lui, écrit que la précision chirurgicale de la guêpe, qui donne un ou plusieurs coups d’aiguillon dans les ganglions nerveux de sa victime, afin de la paralyser, n’est sans doute pas le résultat d’une suite d’essais plus ou moins réussis mais qu’elle provient d’une “*sympathie*” entre les deux insectes (BERGSON, 1907 : 188). Le mot est surprenant, mais il signifie bien que les “coups de poignard” que décrit Fabre ne sont ni assénés au hasard par la guêpe, ni dus à une

connaissance innée : la précision anatomique de l'insecte prédateur pourrait venir d'un savoir en quelque sorte instantané que celui-ci acquiert au contact de sa victime. L'instinct serait alors une intuition, ou une suite d'intuitions, et Bergson développe cette idée, fondamentale pour lui (RUYER, 1959 ; LACROIX, 2022). La lecture de Fabre, en particulier des pages sur les Hyménoptères, aurait donc été pour Bergson un élément de base dans l'élaboration de son système. Le rapport entre Fabre et Bergson recouvre une autre question, plus directe : faut-il accepter ou refuser la théorie darwinienne ? Un philosophe japonais s'est penché sur cette question, à propos de Fabre, ce qui n'est pas inattendu quand on sait à quel point celui-ci est célèbre au Japon. Pour ce philosophe, ce n'est pas une théorie — même celle de Darwin — qui peut “expliquer” le monde vivant. Fabre (qui refusait l'évolution), et Bergson (qui l'acceptait), croyaient tous deux à un “élan vital”, intuition dynamique de la vie qui transcende toutes les théories (NAKATOMI, 2014). Cette question touche celle du “merveilleux” dans les sciences. Comme l'écrit excellemment un chercheur suisse,

« les *Souvenirs entomologiques* conjuguent deux discours clés sur la découverte scientifique, en les articulant à deux types de merveilleux constamment liés : le dévoilement du réel et son énigme » (MARTINETTI, 2018).

Gloire ante et post mortem. – En 1911, devant la célébrité de Fabre, la firme Pathé lui commande plusieurs films illustrant la vie de certaines espèces : cigale, scarabée, etc. (REVEL, 1951 : 174-175). On installe une “volière” dans le vestibule de l'Harmas, et c'est Paul-Henri qui est chargé du tournage, avec la caméra à manivelle utilisée à l'époque (CHARLES-ROUX, 1913 : 81). Ces films existent encore aujourd'hui et sont montrés à l'occasion, précieux témoignages des premiers pas du cinéma scientifique. Mais Fabre touche à la fin de sa vie, alors que les journaux multiplient les articles à son sujet. Une édition révisée de sa biographie est aussitôt traduite en anglais et publiée des deux côtés de l'Atlantique (LEGROS, 1913b). Enfin, le 14 octobre 1913, Raymond Poincaré, Président de la République, lui apporte en son Harmas l'hommage de la nation. La grande guerre arrive bientôt et le relègue au second plan. Il disparaît dans la simplicité le 11 octobre 1915. Sa gloire reprend ensuite *post mortem* et va se maintenir dans les années 1920. En 1922, l'État français acquiert l'Harmas, avec tout son contenu. L'année 1924 marque l'achèvement de la grande édition dite “définitive”, des *Souvenirs entomologiques*, pour laquelle Delagrave propose des exemplaires de luxe et plusieurs reliures à motifs d'insectes. Le même éditeur publie peu après, et dans le même format, les poésies françaises et provençales, accompagnées de leur musique (FABRE, 1925). La même année, Fabre est l'objet d'un pastiche dans la fameuse série humoristique *À la manière de*, aux côtés de Proust, Gide, Radiguet et plusieurs autres (REBOUX, 1925). Ses livres sont réédités plusieurs fois jusque dans les années 1940 ; puis c'est de nouveau la guerre. En 1951, la gloire de Fabre jette ses derniers feux : non seulement Delagrave réédite les *Souvenirs* et publie le meilleur ouvrage qui lui ait été consacré depuis longtemps (REVEL, 1951), mais encore il est le héros d'un film à succès : *Monsieur Fabre*, de Henri Diamant-Berger avec Pierre Fresnay dans le rôle-titre et Patrick Dewaere enfant dans celui d'Émile, le fils cadet de l'entomologiste (DIAMANT-BERGER & KIRKLAND, 1951) (fig. 1). En 1956, un timbre de 12 francs est émis par les Postes françaises en hommage à la fois à Fabre et à l'Entomologie.

Oubli et renaissance. – Vient ensuite une période de demi oubli, vers 1960-1980, bientôt suivie par le début d'une renaissance, initiée par l'ouvrage de Marie MAURON (1980), puis par ceux du regretté Yves Delange. Ce dernier était botaniste de formation, mais la lecture de Fabre avait bercé sa jeunesse, comme celle de beaucoup de naturalistes de son époque. D'abord conservateur au Jardin botanique de Montpellier, il devient chargé des cultures au Muséum, et dans ce nouveau cadre ses attributions s'étendent au parc de l'Harmas de Sérignan. Son



Fig. 1. – *Monsieur Fabre* (1951). Pierre Fresnay et Patrick Dewaere. © Pathé-Fondation Jérôme Seydoux.

intérêt ancien se réveille, et il publie un ouvrage très remarqué : *Fabre, l'homme qui aimait les Insectes* ; puis, peu après, *Album de famille et lieux privilégiés de Jean-Henri Fabre* (DELANGE, 1981, 1985). Après le succès de ces deux titres, on lui propose de rééditer sous une forme compacte les *Souvenirs entomologiques*, dont les dix volumes décourageaient certains lecteurs. Et c'est ainsi que paraissent les deux tomes de la collection "Bouquins" (FABRE, 1989). Cette nouvelle présentation, rééditée plusieurs fois, ravive l'intérêt du public pour l'œuvre et son auteur, et de nouveaux ouvrages biographiques sont publiés (AUTIÉ & ASTORG, 1999 ; DELAGE, 2005 ; etc.). Les écrits de Fabre, y compris certains ouvrages scolaires, sont aussi réédités régulièrement. Un autre facteur important de ce "retour à Fabre" a été le film de Claude Nuridsany et Marie Pérennou, *Microcosmos* (1996), produit par Jacques Perrin avec l'aide du Conseil départemental de l'Aveyron, et tourné entièrement dans les prairies des environs de Rodez — avec quelques éléments importés, comme le scarabée du début du film, qui venait de l'Hérault. Présenté au festival de Cannes, hors compétition, le film n'obtient qu'un prix technique. En revanche, il reçoit cinq "Césars" en 1997 et plusieurs prix dans d'autres festivals. Un album en est tiré (NURIDSANY & PERENNOU, 1996). Devant le succès obtenu, Jacques Perrin a l'idée de proposer au Conseil départemental de l'Aveyron la création d'un musée consacré à Fabre et aux insectes dans le village natal de l'entomologiste : Saint-Léons. Un concours est lancé, et finalement l'établissement est inauguré en 2000 sous le nom de "Micropolis – La Cité des Insectes".

Harmas et compagnie. – Le Muséum, on l'a dit, est gestionnaire du domaine de Fabre : "L'Harmas", à Sérignan-du-Comtat (Vaucluse), acquis par l'État français en 1922. Cette acquisition s'est faite grâce au Dr Legros, biographe et avocat infatigable de Fabre, homme politique de surcroît, qui avait ranimé et maintenu la flamme fabrianiste dans les années 1920-1930 (SLÉZEC, 2014, 2016). L'Harmas a d'abord été conservé par les enfants de Fabre, en particulier Paul-Henri. Après son décès, le Muséum y délègue l'un de ses chercheurs, et beaucoup de lecteurs se souviendront de notre collègue Pierre Teocchi (1934-2015), spécialiste des Lamiaires, qui en est nommé conservateur et y réside à partir de 1971. Vers 1995, il est remplacé par Anne-Marie Slézec, mycologue distinguée, qui prend en charge le projet de rénovation de l'établissement. L'Harmas peut rouvrir au public en 2006, mais son rattachement au Muséum suscite des controverses locales. La commune de Sérignan, en union avec le Conseil départemental de Vaucluse, décide alors de lancer un projet complémentaire (pour ne pas dire concurrent). Une structure muséale est établie au voisinage immédiat de l'Harmas, et consacrée aux insectes dans leurs rapports avec les milieux : le "Naturoptère" (bâtiment provisoire ouvert en 2004, définitif en 2010). Son propos est très comparable à celui du "Micropolis" de Saint-Léons, même si les deux établissements sont bien différents. Il existe par ailleurs, entre "fabrianistes", divers liens maintenus vivants par une poignée de fidèles qui animent des associations dévouées au souvenir de Fabre, en particulier *Les Compagnons de l'Harmas de Jean-Henri Fabre*, en Vaucluse, dont la présidente informelle a longtemps été Paule Rassat (1923-2013). Bien que résidant à Orange, elle n'avait jamais perdu le contact avec l'Aveyron, où existe une autre association, *Les Amis de Jean-Henri Fabre*, qui gère un petit musée dans la maison natale de Saint-Léons. Peu avant son décès, Paule Rassat s'est associée avec Yves Delange et les éditions Delagrave, pour constituer aux Archives départementales de l'Aveyron, un "Fonds Geneviève Delange" où sont et seront déposés des manuscrits et des éditions originales ou rares. En Vaucluse, les *Compagnons de l'Harmas* ont subsisté en se rapprochant du Naturoptère ; en Aveyron, *Les Amis de Jean-Henri Fabre* se sont aussi associés avec Micropolis ; et ces associations plus ou moins formelles entretiennent des rapports cordiaux avec les groupes fabrianistes du Japon. Loin de France, mais en pays francophone, l'Association des entomologistes amateurs du Québec donna en 1975 à sa revue le titre de "*Fabrerries*" (LANDRY, 2003).

Art ou science. – Toutes ces structures mettent surtout en avant le côté scientifique de Fabre, éco-éthologue avant la lettre. Mais, on doit le reconnaître, il n'a jamais pu ou voulu élaborer une véritable théorie scientifique, car l'opposition systématique à Darwin ne peut en tenir lieu. C'est ce que souligne un spécialiste de Darwin, qui a pris la peine de publier tout un ouvrage pour démontrer cette carence (TORT, 2002 ; voir aussi YAVETZ, 1988, 1991). En fait, plutôt qu'un savant, Fabre est sans doute avant tout un artiste, et une exposition était organisée en 2003 pour mettre en évidence cet accès à son œuvre (PINAULT-SØRENSEN, 2003). On a pu y voir plusieurs créations d'artistes contemporains : Mark Dion, Hubert Duprat et surtout Jan Fabre (MERCATELLO, 2003). Ce dernier, de nationalité belge, longtemps un des piliers du Festival d'Avignon, se prétendait le petit-fils ou au moins le petit-neveu de l'entomologiste. D'abord connu comme chorégraphe, il a réalisé ensuite divers travaux artistiques avec des insectes, notamment en recouvrant d'élytres rutilants (surtout de Buprestidae) des squelettes humains, des meubles et même des éléments entiers d'architecture (BRAECKMAN *et al.*, 2002). Jan Fabre, devenu l'un des artistes européens les plus connus, contribue à entretenir la célébrité de son "ancêtre"...

Ravalés ou non au rang d'éléments de décoration, les insectes sont-ils un sujet d'étude sérieux, convenant à un homme respectable ? Après la formule venimeuse de Buffon « aux petits esprits les petits objets » (peut-être apocryphe), la question se posait encore au XIX^e siècle (GUENÉE, 1842/1934), et, plus près de nous, à l'éminent entomologiste qu'était Renaud

Paulian (1913-2003). Issu d'une famille de grands bourgeois, il se demandait si l'entomologie — sa passion — était bien une activité digne d'un homme de son milieu. Il en appelait à Fabre pour se rassurer :

« Cet intérêt pour les insectes me semblait un peu enfantin, presque honteux. (...) En classe de quatrième, ma perspective changea. (...) Bien au-delà de la lecture — qui me passionna — des *Souvenirs entomologiques*, c'était la découverte de ce que les mœurs des insectes pouvaient occuper l'activité d'un adulte respecté et justifier la publication d'une dizaine de volumes, qui me frappa. Ce qui, jusque-là, était passe-temps d'enfant ou d'adolescent (...) devenait un thème d'activité sérieux. » (PAULIAN, 2004 : 14).

Car nous autres entomologistes le savons bien, l'amour des insectes est presque toujours incompris voire dénigré par les profanes ; il va souvent de pair avec un tempérament indépendant, qui était justement celui de Fabre :

« [C'est] mon habitude d'accourir à l'occident lorsque le feu d'artifice se tire à l'orient » (FABRE, 1989-2 : 105).

Une certaine ascèse s'attache aussi à l'entomologie, mais surtout la joie d'observer tout un monde inconnu. C'est pourquoi les *Souvenirs* furent très appréciés des surréalistes, comme André Breton qui les fit connaître, entre autres, à Luis Buñuel.

Patrimoine français. – Malgré sa position marginale, mi-savant mi-artiste, Fabre n'en fait pas moins partie de notre patrimoine officiel. Les institutions françaises, qui semblaient l'avoir oublié après le timbre de 1956, se réveillent et l'Harmas est classé monument historique en 1998, puis labellisé "Maison des illustres" en 2011. Fabre a droit à une place dans le volume de 2015 des "Commémorations nationales", qui célébraient le centenaire de sa disparition, à côté des 500 ans de la victoire de Marignan (CAMBEFORT, 2014) ... La même année 2015, un second timbre, dessiné par le Japonais Mikio Watanabe, est émis par l'administration des Postes. Entre-temps, ce sont les autorités locales qui ravivent sa mémoire, et il existe aujourd'hui en France des écoles, des lycées, et même un campus universitaire (en Avignon) qui lui sont dédiés, avec des rues Jean-Henri Fabre un peu partout, y compris à Paris. Il reste donc, dans notre pays, outre les musées et "lieux de mémoire", de nombreuses traces du passage de Fabre. En revanche, les biotopes qu'il a observés ont presque complètement disparu, avec les riches faunes d'insectes qu'ils abritaient : c'est le triste constat que dresse son dernier biographe (GOURDIN, 2022).

FABRE DANS LE MONDE

"Observateur inimitable". – Le 31 janvier 1880, Charles Darwin écrit à Fabre pour le remercier de l'envoi du premier volume des *Souvenirs entomologiques*. En fait, Darwin avait connaissance de ses travaux depuis longtemps, puisque le nom de Fabre figure dans la première édition de *L'Origine des Espèces* (DARWIN, 1859 : 218), en référence à une publication sur les Sphégiens (FABRE, 1856). Darwin ressentait, à l'égard des ichneumons et autres guêpes parasitoïdes, une fascination horrifiée, tout comme Proust : il les mentionne à plusieurs reprises dans *L'Origine*, et c'est peut-être cet intérêt particulier qui avait attiré son attention sur la publication de 1856. Sans doute s'est-il ensuite tenu au courant des travaux de Fabre, ce qui l'a conduit à formuler le célèbre jugement : « *that inimitable observer M. Fabre* » (DARWIN, 1872 : 69). Dans sa réponse à la lettre du 31 janvier 1880, Fabre évoque la possibilité d'une traduction anglaise des *Souvenirs*. Ici aussi, il a dû attendre de longues années, comme on va le voir, et la première traduction de son œuvre sera publiée non pas en anglais, mais en russe.

Anarchistes russes. – Sans connaître les détails du processus, il semble que tout soit parti du fameux prince anarchiste Piotr Alexiéévitch Kropotkine (1842-1921) (voir PENG, 2014).

Celui-ci avait purgé une peine de prison, en France, de 1883 à 1886. En sa qualité d'aristocrate russe, il parlait couramment le français, et c'est sans doute en prison qu'il a pu lire les deux premiers volumes qui venaient de paraître : les *Souvenirs* et les *Nouveaux Souvenirs* (FABRE, 1879, 1882). Apparemment, il a beaucoup apprécié ces lectures et les a recommandées à ses amis. On a un peu de peine à comprendre ce qui pouvait y intéresser un anarchiste, d'autant que Kropotkine prônait la coopération entre les hommes, alors que les héros de Fabre s'entretenant plus souvent qu'ils ne s'entraident. En fait, même si les espèces les plus connues du public sont celles qui vivent en sociétés, les insectes sont en général solitaires et autosuffisants, vivant dans une apparente harmonie avec la nature, sans se référer à une autorité temporelle ou spirituelle : ce qui fait d'eux des anarchistes au sens le plus strict. Kropotkine ne rentrera en Russie qu'en 1917. On ne sait donc par quelle voie il recommande l'œuvre de Fabre à ses amis, mais une première traduction est publiée à Saint-Pétersbourg en 1898. Elle reprend, en deux gros volumes, le texte des Séries 1 à 4 des *Souvenirs*, seules parues à cette époque. Les ouvrages sont d'aspect austère mais bien illustrés. D'autres traductions partielles seront publiées en U.R.S.S. jusque dans les années 1960, certaines très bien illustrées.

Traductions anglaises. – En 1901 paraît enfin la première édition anglaise, que Fabre attendait depuis plus de vingt ans : *Insect Life. Souvenirs of a Naturalist*. Il s'agit de la Série originale de 1879, élégamment traduite par une femme, Margaret Roberts (1833-1919). Le volume est d'une présentation luxueuse, relié toile "à l'anglaise", avec décor de scarabées et palmiers. David Sharp (1840-1922), éminent entomologiste britannique, a rédigé la préface, où il décerne à Fabre le titre de "second Réaumur" et cite Darwin avec un peu d'exagération puisque, d'après lui, celui-ci aurait écrit "*the immortal Fabre*" ! Peut-être la traductrice avait-elle pensé publier les autres Séries, mais ce ne fut pas le cas. Deux hommes prirent alors le relais : Alexander Teixeira de Mattos (1865-1921) et Bernard Miall (1876-1953). Il faut remarquer qu'il n'existe encore à ce jour aucune traduction anglaise complète des *Souvenirs* dans l'ordre chronologique du texte original. Tous les volumes anglais — après celui de 1901 — sont des recueils de chapitres séparés, des anthologies. L'idée en est venue de l'éditeur français : en 1910, craignant que la longueur de l'œuvre ne rebute certains lecteurs, Delagrave publie un premier recueil de 21 chapitres, choisis parmi les plus séduisants des dix volumes et illustrés de planches photographiques, sous le titre de *La Vie des Insectes*, qui sera disponible pendant plus de quarante ans, avec un tirage total dépassant les 100 000 exemplaires. Devant le succès, deux autres recueils seront publiés du vivant de Fabre : *Mœurs des Insectes* (1911) et *Les Merveilles de l'instinct chez les Insectes* (1912), et ensuite trois recueils posthumes : *Le Monde merveilleux des Insectes*, luxueux volume in-4° illustré de planches en couleurs (1921), *La Vie des Araignées* (1928), et *La Vie des Guêpes* (1936). Le recueil de 1910 est traduit en anglais dès 1911 par Alexander Teixeira de Mattos. Ce dernier, sujet britannique né aux Pays-Bas, a traduit plusieurs autres écrivains français ou francophones : Chateaubriand, Zola, Maeterlinck... Après ce premier essai, Mattos a l'idée de réordonner la totalité des *Souvenirs entomologiques* sous forme de recueils dont chacun sera consacré à un groupe systématique : araignées, scorpions, guêpes, scarabées, etc. L'œuvre terminée comprendra quatorze volumes, publiés de 1912 à 1923. Dépourvus d'illustrations mais d'une grande qualité littéraire, ces volumes feront l'objet de deux éditions bien distinctes, quoique renfermant à très peu de choses près le même texte : l'une aux États-Unis (le *copyright* appartient à une firme américaine), et l'autre en Grande-Bretagne. Ils obtiennent un grand succès dans tous les pays anglophones. Mattos avait demandé à Maeterlinck la permission de traduire, en guise de préface à son premier volume, le texte "J.-H. Fabre" (MAETERLINCK, 1910, ci-dessus) sous le

titre de *Insect's Homer*, qui consacra cette appellation désormais donnée à Fabre. Car le texte de Mattos est aujourd'hui la "vulgate" anglaise de Fabre, rééditée à maintes reprises, parfois sous forme illustrée, ce qui a produit au moins un chef d'œuvre : le *Book of Insects* de 1921, avec aquarelles de Edward Julius Detmold (1883-1957). Mattos publie aussi des recueils de chapitres extraits des ouvrages didactiques de Fabre (*The Story Book of Science*, *The Wonder Book of Science*, etc.). Quant au second traducteur, Bernard Miall, à qui l'on doit entre autres les versions anglaises des recueils de 1911 et 1912, c'est lui qui a introduit, dans sa traduction de *La Vie de J.-H. Fabre, naturaliste* (LEGROS, 1913b), un nouveau titre pour notre auteur. En effet, là où Legros avait écrit "naturaliste" (terme que Fabre préférait à "entomologiste"), Miall écrit "*Poet of Science*". Si l'on parcourt le réseau, on voit que ces deux désignations *Insect's Homer* et *Poet of Science* se retrouvent souvent, s'agissant de Fabre, notamment dans le domaine américain.

Les traductions de Mattos, de Miall, et de quelques autres, ont rendu le nom de Fabre familier au public anglo-saxon ; il est souvent cité dans les ouvrages les plus divers. Dans ses charmants souvenirs de jeunesse en Grèce, Gerald Durrell évoque son exaltation à la lecture du volume de Fabre sur les scarabées (sans doute *The Sacred Beetle and others*, huitième dans la série de Teixeira de Mattos), que lui avait offert son frère Lawrence (DURRELL, 1969). Un livre récent sur les guêpes consacre un paragraphe à Fabre, illustré d'une photographie, et loue sa "prose vivante" — compliment qui s'adresse aussi à ses traducteurs (EATON, 2021).

Qu'est-ce que la sphexité ? – Parfois, les *Souvenirs* sont cités sans que soient mentionnés ni leur titre, ni le nom de leur auteur. Un exemple remarquable, dans un ouvrage de l'informaticien et philosophe Douglas Hofstadter, part de Fabre et aboutit à poser des questions essentielles sur la nature humaine. L'histoire est celle du Sphex à ailes jaunes (*Sphex funerarius* Gussakovskij, 1934), tirée de la première Série des *Souvenirs* (FABRE, 1989-1 : 179). On sait que Fabre avait cru trouver dans le groupe des guêpes "chasseresses" le double exemple de la perfection de l'instinct et du défaut d'intelligence, position qu'avait discutée Bergson (ci-dessus). Dans un livre devenu presque aussi classique, *Gödel, Escher, Bach*, Hofstadter présente le comportement du Sphex comme l'opposé absolu de ce qu'il considère comme l'intelligence authentique, c'est-à-dire celle de l'espèce humaine (HOFSTADTER, 1979 : 360). Cette idée est bien conforme à celle de Fabre, mais son nom n'est pas cité dans le texte original (il est mentionné dans la traduction française, p. 404). L'exemple repris par Hofstadter n'est pas celui auquel s'était arrêté Bergson (les fameux "coups de poignard"), mais il concerne la suite de l'histoire, la seconde séquence comportementale des guêpes parasitoïdes : l'enfouissement de la proie. Un Sphex ramène à son terrier un grillon déjà paralysé et le dépose à côté de l'ouverture du terrier, puis il entre dans celui-ci pour l'inspecter une dernière fois. Fabre tire le grillon en arrière de "quelques pouces". Le Sphex ressort du terrier, cherche le grillon, le retrouve, et le replace à côté de l'ouverture de son terrier ; puis de nouveau il entre dans celui-ci pour l'inspecter. Fabre tire derechef le grillon de quelques pouces. Le Sphex ressort du terrier, retrouve le grillon et rentre dans le terrier, etc. Fabre recommence sa manœuvre jusqu'à quarante fois : toujours le Sphex replace le grillon à côté de l'ouverture du terrier et rentre dans celui-ci pour une ultime inspection. Hofstadter, comme Fabre, voit dans cette remarquable fixité du comportement un défaut d'intelligence réflexive et imaginative, et fait une analogie avec l'Intelligence Artificielle, que l'on commençait de développer à l'époque où est sorti son livre. Dans une autre publication, HOFSTADTER (1982) propose de désigner toute disposition intellectuelle analogue à celle du Sphex par un nom particulier : *sphexishness*, traduit en français par "sphexité". Pour lui, « le comportement de la guêpe se situe aux antipodes de ce que nous avons l'impression d'être (...),

[et] la conscience est tout simplement le comble de l'antisphexité » (HOFSTADTER, 1988 : 549). En fait, les choses ne sont pas si simples, et Fabre reconnaît, à la page suivante des *Souvenirs*, que certains Sphex ne se laissent pas berner indéfiniment, mais enfouissent leur grillon dès la deuxième ou troisième tentative perturbée par l'observateur. D'autres entomologistes ont confirmé ces expériences et contre-expériences, de PECKHAM & PECKHAM (1905) à O'NEILL (2001), etc. Le philosophe hollandais Fred Keijzer a repris tout le dossier en se demandant pourquoi Hofstadter et ses émules ont répété l'anecdote du Sphex "sphexien", en oubliant les cas, au moins aussi nombreux, où il réagit de façon plus "intelligente" (KEIJZER, 2013). Pour cet auteur, le point intéressant de cette histoire n'est pas la répétition sans fin, par le Sphex, d'un comportement stéréotypé, car d'abord ce n'est pas toujours le cas ; ensuite, si le Sphex échappe souvent à la sphexité qu'on lui attribue à tort, tel n'est pas le cas des spécialistes des sciences cognitives, qui répètent cette histoire, soit par ignorance, soit par un blocage plus ou moins sphexien sur un récit trop facile à interpréter. Fabre est tout à fait innocent de ces mauvaises raisons, car il a clairement rapporté que certains Sphex pouvaient montrer des capacités de progrès, ce qui va dans le sens de la théorie de l'évolution, à laquelle il était pourtant opposé.

Éthologie. – Fabre n'eut donc jamais le prix Nobel. Mais on pourrait évoquer ici la mémoire de Nikolaas Tinbergen (1907-1988), né au Pays-Bas et professeur à Oxford, spécialiste reconnu de l'éthologie des insectes et des oiseaux, qui s'était fait connaître, dans les années 1930, par des travaux sur les guêpes parasitoïdes inspirés par ceux de Fabre (TINBERGEN, 1932, etc.). En 1973, il reçut le prix Nobel, dans la section Physiologie et Médecine, avec Karl von Frisch et Konrad Lorenz. Il avait sans doute lu, dans sa jeunesse, la traduction hollandaise de *La Vie des Insectes*, publiée en 1917, et c'est peut-être cette lecture qui fut à l'origine de ses travaux. De la sorte, Fabre aurait bien été l'inspirateur du seul prix Nobel qui ait jamais été décerné à des spécialistes du comportement animal.

Italie, Argentine, Allemagne. – La traduction des *Souvenirs* en hollandais n'est pas intégrale, ce qui est le cas le plus fréquent : si l'œuvre de Fabre est disponible dans une quinzaine de langues, c'est généralement sous forme d'anthologies. Les traductions intégrales, dans l'ordre des dix volumes originaux, sont peu nombreuses. Une des premières fut publiée à partir de 1914 en Italie, pays où une traduction nouvelle est actuellement en cours de publication. Il existe aussi une version castillane, publiée de 1946 à 1950, non pas en Espagne mais en Argentine (HALFFTER, 2003). Le cas de l'Allemagne est particulier : ce pays n'avait qu'une traduction partielle et "remise en ordre", quatre élégants fascicules de style "Art Nouveau", parus de 1908 à 1914 (réédités en 2003 en un seul volume). C'est ceux qu'a connus Ernst Jünger (1895-1998), à ses débuts d'entomologiste : il était grand connaisseur de Fabre, qu'il cite dans *Chasses subtiles*, son ouvrage le plus entomologique (JÜNGER, 1967). Deux autres versions allemandes sont maintenant disponibles. L'une donne le texte français et sa traduction allemande en regard : c'est la seule version bilingue au monde (FABRE, 2011 et suiv.). Dans l'autre (FABRE, 2010-2020), chaque volume est accompagné d'un texte annexe. Anita Albus a ainsi écrit pour le tome 7 (2015) un essai plus littéraire que scientifique intitulé "*Fabre und Proust*", où elle développe avec subtilité les points communs de ces deux grands auteurs, et se demande — compte tenu de l'antériorité des *Souvenirs* — si Fabre n'aurait pas inspiré Proust, même dans la structure d'ensemble de la *Recherche du Temps perdu*. Outre les traductions, de nombreux ouvrages ont été consacrés à la biographie de Fabre, un peu partout dans le monde. Le thème en est clair : c'est celui de l'homme d'origine modeste qui parvient à une position honorable, puis la dépasse par suite d'un génie unique grâce auquel il devient célèbre. Ce destin exemplaire est particulièrement admiré au Japon, mais aussi en Chine et en Corée.

FABRE EN ASIE : UN PEU D'ANARCHIE DANS DES PAYS D'ORDRE

Au Japon. – Dans la chronique fabrienne, le Japon occupe une place à part ; aussi est-il juste de l'examiner plus en détail, d'autant que la langue japonaise est peu accessible à la plupart des lecteurs étrangers à ce pays. Comme on sait, Fabre est beaucoup plus lu au Japon qu'en France ou que dans n'importe quel autre pays, plus admiré, presque vénéré. Pour célébrer l'an 2000, le quotidien *Asahi Shimbun* (qui connut longtemps le plus fort tirage mondial de la presse périodique) désigna, par concours auprès de ses lecteurs, les 100 personnalités, dans tous les pays, qui avaient marqué le siècle finissant. Fabre y figurait, quoique décédé en 1915 et n'ayant fait qu'effleurer le xx^e siècle. Mais son œuvre a certes marqué le xx^e siècle, au Japon, où elle est toujours bien vivante au siècle suivant. En tout, ce n'est pas moins de quatre traductions intégrales des *Souvenirs entomologiques* qui ont été publiées au Japon. Le nombre des autres ouvrages traduits ou adaptés de Fabre dans ce pays depuis 1919 approche la centaine, soit une publication par an, en moyenne. Plus étonnant, un nombre à peu près égal sinon supérieur d'ouvrages ont été consacrés à la biographie de Fabre. Ce qui fait, en tout, deux livres de ou sur Fabre publiés au Japon tous les ans depuis un siècle, pour tous les âges, dans tous les formats et tous les styles, y compris, ces dernières années, sous forme de *manga*.

Anarchie et poésie. – La première traduction japonaise, en 1919, fut l'œuvre du philanthrope chrétien Toyohiko Kagawa (1888-1960), parfois qualifié de "Saint des bidonvilles" (PENG, 2014). Elle ne fut pas réalisée à partir du texte original, mais Kagawa retraduisit *The Life of the Spider* (1912), recueil de chapitres sur les araignées, qui forme le premier volume de Teixeira de Mattos. On se souvient que c'est en préface de ce volume que figurait le texte traduit de Maeterlinck "*Insect's Homer*". Les informations manquent à propos des motivations de Kagawa : peut-être lui aussi, comme Osugi (ci-dessous), avait-il reçu l'influence de Kropotkine. En effet, après la guerre de 1914-1918, un courant intellectuel mal connu en Europe, inspiré par les doctrines anarchistes, se développe entre la Chine et le Japon (PENG, 2014). Son représentant le plus connu n'est pas Kagawa, mais Sakae Osugi (1885-1923). Brillant intellectuel, surdoué en plusieurs domaines, possédant en particulier le don des langues, Osugi a été marqué par la lecture de Kropotkine, qu'il a lui-même traduit en japonais. Dans le Japon conservateur des années qui suivaient la première guerre, Osugi était étroitement surveillé par la police et séjournait régulièrement en prison. Sa légende rapporte qu'à chacun de ses séjours, il apprenait une langue étrangère et traduisait au moins un livre. Entre-temps, il voyageait. C'est ainsi qu'il vint à Paris, où il prononça un discours en français le 1^{er} mai 1923, à la suite de quoi il fut expulsé de notre pays. De retour au Japon, toujours surveillé par la police, il fut pris dans les mouvements de foule qui suivirent le grand tremblement de terre du Kanto, en septembre 1923, et finalement assassiné peu de temps après (PELLETIER, 2002). L'année précédente, lors d'un séjour en prison, il avait traduit la première Série des *Souvenirs* d'après l'édition définitive, éditée en 1914, mais que Delagrave n'avait distribuée qu'à partir de 1919. Il avait eu connaissance en outre des premiers volumes de Mattos et de la biographie de Legros traduite par Miall. Cette traduction et ces lectures lui inspirèrent un essai intitulé *Fabre, poète de [la] Science*, qui n'a pas (à ma connaissance) été traduit en français. Outre Fabre, Osugi a aussi traduit d'autres biologistes, comme Darwin et Wallace. La traduction des *Souvenirs*, qu'il avait commencée, a été continuée par un autre anarchiste, Sonoji Shiina, qui traduisit les Séries 2, 3 et 4. Finalement, d'autres traducteurs terminèrent le projet, et le dernier volume parut en 1931.

Après l'édition des *Souvenirs* initiée par Osugi, une seconde traduction a été réalisée par Yamada et Hayashi, qui ont mis plus de vingt ans à l'achever (1930-1952) ; elle fut longtemps

considérée comme la plus fidèle et plusieurs fois rééditée. La troisième, moins estimée, fut réalisée en un temps record (1931-1932), mobilisant quatorze traducteurs menés par Toyoo Iwata. Jusqu'à 1991, toutes les autres éditions des *Souvenirs* étaient destinées à un jeune public et incomplètes, reprenant souvent les trois recueils publiés par Delagrave (ci-dessus). Le double paradoxe de l'œuvre de Fabre est qu'elle a été écrite à l'origine pour instruire les enfants, et d'abord les siens, en les amusant pour captiver leur attention (principe d'éducation bien connu) ; ces textes ont été ensuite pris au sérieux par certains adultes, surtout des artistes, puis considérés de nouveau comme destinés aux jeunes. Mais c'est au fond le cas général de l'entomologie, bien souvent perçue comme une occupation peu sérieuse, peu digne des adultes (ci-dessus).

Pourquoi le Japon ? – En dehors de l'intérêt que trouvaient les anarchistes dans les écrits de Fabre, que pouvaient y trouver la majorité des Japonais qui ne sont pas anarchistes ? La réponse tient peut-être à un goût commun pour ce qui est "petit", réduit, humble. Tous ceux qui ont fréquenté des Japonais connaissent leur goût pour l'*understatement* et leur modestie (au moins affichée). L'art des *bonsai* — dont l'origine est chinoise — en est une manifestation, de même que l'intérêt pour les insectes, dont témoigne l'*Album d'insectes choisis*, un des chefs d'œuvre de l'estampe japonaise, publié en 1788 (UTAMARO, 2012). Par ailleurs, on peut voir aussi dans cette fascination du petit une tendance générale de l'esprit humain au renversement, à l'inversion : ce qui rejoint entre autres le christianisme, où le dieu tout puissant se fait le plus humble de tous. Pour les religions pratiquées au Japon, bouddhisme et shintoïsme, "la Nature est surtout admirable dans les plus petites choses", en latin *Natura maxime miranda in minimis*, devise de la Société entomologique de France ! Il existe à Kyoto un Temple des "grillons-grelots" [*Meloidomorpha japonica* (Haan, 1844)], si appréciés pour leur chant, où sont gardés en captivité près de 5000 individus de cette espèce. Dans le Japon contemporain — mais aussi en Chine et en Corée — les insectes font partie des animaux familiers, comme les poissons chez nous, et des boutiques spécialisées vendent grillons, phasmes, lucanes et dynastes, avec tous les accessoires nécessaires à leur confort voire à leur élevage. C'est cet intérêt pour les "petits" que rencontre la sollicitude à l'égard des classes modestes professée par les anarchistes.

Les deux versions d'Okumoto. – À partir de 1991, la situation éditoriale de Fabre au Japon a été bouleversée par le philologue et entomologiste Daisaburo Okumoto. On sait que la langue japonaise possède plusieurs niveaux de complexité, qui se reflètent dans son écriture. La langue élémentaire, scolaire, peut s'écrire en utilisant uniquement des signes syllabaires, ou *kana*. Mais la langue littéraire, la langue de culture, s'écrit surtout avec des caractères d'origine chinoise appelés *kanji*. Daisaburo Okumoto s'est d'abord fixé la tâche de réaliser une nouvelle traduction intégrale, mais destinée aux jeunes. Écrite surtout en *kana*, elle ne suit pas l'ordre de parution des *Souvenirs*, mais s'inspire de l'exemple de Mattos pour les réorganiser en huit volumes, dans un ordre plus ou moins systématique, le dernier rassemblant les chapitres autobiographiques (FABRE, 1991). Les volumes sont illustrés presque à chaque page de dessins d'un style humoristique proche de certains mangas, dus à Hiroshi Miyama (fig. 2) ; et, en outre, de huit planches photographiques en couleurs (sauf le dernier, qui en compte vingt-quatre). Cette première version est très réussie ; elle a obtenu un grand succès au Japon, où elle a été plusieurs fois rééditée ; puis elle a été traduite en chinois et en coréen (ci-dessous). Mais D. Okumoto n'était pas satisfait d'avoir transcrit le style riche, complexe, imagé de Fabre dans un idiome appauvri, et ne se résignait pas à voir en lui un auteur que tous les Japonais lisent quand ils sont jeunes, mais ensuite qu'ils délaissent quand ils arrivent à l'âge adulte. Il a donc entrepris quelques années plus tard une seconde traduction, en style littéraire cette fois, comme l'est le style de Fabre (LAMORE, 1968). Il a utilisé pour cela toutes les ressources de la langue japonaise classique, en employant un maximum de *kanji*. Cette traduction suit exactement l'édition

française définitive, publiée par Delagrave de 1914 à 1924, en lui ajoutant une iconographie abondante et originale. Le volume de l'ouvrage étant ainsi notablement augmenté, la matière d'un tome français a dû être divisée en deux tomes japonais, et l'ensemble de cette nouvelle traduction est donc disponible en vingt volumes, que le traducteur a mis douze ans à terminer (FABRE, 2005-2017).

Du Japon à la Chine et à la Corée. –

De nombreux écrivains et artistes japonais évoquent Fabre ou lui donnent une certaine place dans leurs œuvres. Le plus connu en France est Kobo Abé, dont les romans mettent en scène des personnages inspirés par des insectes. Il faut citer le plus célèbre : *La Femme des sables* (ABÉ, 1967) dont a été tiré un film à succès. Vingt ans plus tard, *L'Arche en toc* (ABÉ, 1987) s'inspire plus directement de Fabre, et mentionne explicitement son nom. On trouve aussi Fabre un peu partout au Japon, dans les magazines, la publicité, les calendriers... Un musée a été créé en son honneur dans le quartier de Sendagi à Tokyo. On peut y voir, reproduits à l'identique, des éléments de mobilier et des pièces entières de sa maison natale de Saint-Léons et de l'Harmas de Sérignan.

La première version d'Okumoto a été retraduite en chinois et publiée à Pékin en 1993. Une dizaine de traductions partielles existaient déjà en Chine, depuis les années 1930 ; mais c'est en 2001 seulement qu'a commencé de paraître la première intégrale chinoise dans l'ordre des Séries françaises, traduites par Liang Shouqiang (PENG, 2014). La version d'Okumoto a été retraduite aussi en coréen, mais la première traduction coréenne intégrale, réalisée par notre collègue Jin-Il Kim (attaché quelques temps à l'université de Montpellier), a paru à Séoul de 2003 à 2010.

FABRE MYCOLOGUE ET BOTANISTE

Aquarelles. – Au cours de ses recherches, Fabre a accumulé un important herbier, naguère exposé au-dessus des grandes vitrines du Cabinet de travail, maintenant conservé à part. À la fin de sa vie, un peu lassé des insectes ou n'ayant plus l'agilité nécessaire pour les poursuivre, il a consacré beaucoup de temps à peindre à l'aquarelle les champignons qu'il n'avait pu conserver en herbier, comme il le raconte lui-même (FABRE, 1989-2 : 1039). En quelques années, il en avait peint près de 700, suscitant de nombreuses convoitises, notamment celle de Frédéric Mistral qui voulait les acquérir pour son Museon Arlaten (CHARLES-ROUX, 1913). Un premier ouvrage, imposant mais partiel (221 reproductions), leur a été consacré, avec une introduction portant aussi sur l'œuvre entomologique (CAUSSANEL, 1991). Mais c'est finalement en Allemagne que la collection de l'Harmas (609 aquarelles) a pu être publiée intégralement, avec textes annexes bilingues par Anita Albus et Anne-Marie Slézec (FABRE, 2015).

La Nivéole du Ventoux. – Aucun champignon ne porte le nom de Fabre. À deux espèces, il a donné le nom de son fils Jules, et à une troisième celui de son cadet Émile (FABRE, 2015 : 168, 170 et 259) ; mais peut-être s'agit-il de synonymes. Pour ce qui est des insectes, les

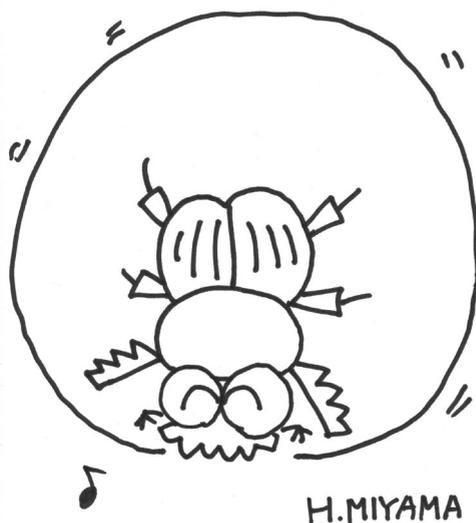


Fig. 2. – Dessin de Hiroshi Miyama, 1997 (collection de l'auteur).

Hyménoptères dédiés à lui-même ou à ses enfants se sont tous révélés déjà connus. Le *Carabus fabrei* de Colas est tout au plus une variété. Il en est de même pour d'autres créatures disparates qui lui ont été dédiées, poisson, mollusques, etc. En définitive, l'espèce la plus certaine et la plus remarquable qui porte son nom est une petite phanérogame : la Nivéole de Fabre (*Acis fabrei*), Amaryllidacée endémique des flancs du Mont Ventoux, où elle a été observée pour la première fois en 1882. L'exemplaire que Fabre aurait envoyé au Muséum n'a pas été retrouvé, et l'espèce n'a été redécouverte et décrite qu'un siècle plus tard (QUEZEL & GIRERD, 1990 ; GIRERD & ROUX, 2011 : 294-295).

REMERCIEMENTS. – Ce texte est dédié à la mémoire de mes amis Fabrianistes : Yves Delange[†], Paule Rassat[†], Pierre Teocchi[†]. Par ailleurs, je remercie spécialement Mme Naoko Oono qui m'a beaucoup aidé pour tout ce qui concerne le Japon. Et merci encore à Hiroshi Miyama pour son dessin.

AUTEURS CITÉS

- ABÉ K., 1967. – *La femme des sables (Suna no onna)*. Traduit du japonais par Georges Bonneau. Paris : Stock.
- ABÉ K., 1987. – *L'arche en toc (Hakobune Sakuramaru)*. Traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryoji Nakamura. Paris : Gallimard.
- AUTIÉ D. & ASTORG S., 1999. – *Jean-Henri Fabre, maisons, chemin faisant*. Saint-Cyr-sur-Loire : Christian Pirot.
- BERGSON H., 1907. – *L'Évolution créatrice*. Paris : Félix Alcan.
- BRAECKMAN D., HERTMANS S., MARIJNISSEN R. H., 2002. – *Heaven of Delight. Jan Fabre. Palais Royal de Bruxelles*. Bruxelles : Fonds Mercator.
- CAMBEFORT Y., 1999. – *L'œuvre de Jean-Henri Fabre*. Paris : Delagrave.
- CAMBEFORT Y., 2003. – Les débuts d'un grand vulgarisateur et de son éditeur : Jean-Henri Fabre et Charles Delagrave (1863-1867). *Revue française d'histoire du livre*, **116-117** : 33-49.
- CAMBEFORT Y., 2014. – Jean-Henri Fabre. In : *Commémorations nationales 2015*. Paris : Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 64-67.
- CAUSSANEL C. (directeur), 1991. – *Les Champignons de J.-H. Fabre*. Paris : Citadelles et Mazenod.
- CHARLES-ROUX J., 1913. – *J.-H. Fabre en Avignon*. Paris : Lemerre.
- DARWIN C., 1859. – *On the Origin of Species by Means of natural Selection*. Londres : John Murray.
- DARWIN C., 1872. – *The Origin of Species by Means of natural Selection. Sixth Edition*. Londres : John Murray.
- DAVID A., 1973. – Quelques ombres proustiennes. *Nouvelle Revue des Deux Mondes*, avril 1973 : 85-91.
- DELAGE A., 2005. – *Jean-Henri Fabre : l'observateur incomparable*. Arles : Éditions du Rouergue.
- DELANGE Y., 1981. – *Jean-Henri Fabre, l'homme qui aimait les insectes*. Paris : Jean-Claude Lattès. (réédité en 1986, puis en 1999 avec préface de Claude Nuridsany, Arles, Actes Sud).
- DELANGE Y., 1985. – *Album de famille et lieux privilégiés de Jean-Henri Fabre*. Arles : Actes Sud.
- DESMAREST E. 1858. – Membre reçu. *Bulletin de la Société entomologique de France* : CLXII.
- DIAMANT-BERGER H. & KIRKLAND J., 1951. – *Monsieur Fabre*. Paris : Delagrave.
- DURRELL G., 1969. – *Birds, Beasts, and Relatives*. Londres : Collins (*Oiseaux, bêtes et grandes personnes*, trad. Léo Lack. Paris : La Table Ronde, 2014).
- EATON E. R., 2021. – *Waspish. The astonishing diversity of a misunderstood eco-warrior*. Princeton : Princeton University Press (*Guêpes. Les véritables écoguerrières*. Vanves : Hachette, 2021).
- FABRE J.-H., 1856. – Études sur l'instinct et les métamorphoses des Sphégiens. *Annales des Sciences naturelles*, (4) Zoologie, **6** : 137-183.
- FABRE J.-H., 1879. – *Souvenirs entomologiques*. Paris : Delagrave.
- FABRE J.-H., 1882. – *Nouveaux Souvenirs entomologiques*. Paris : Delagrave.
- FABRE J.-H., 1908-1914. – *Bilder aus der Insektenwelt. Autorisierte Übersetzung aus : „Souvenirs Entomologiques“*. Stuttgart : Kosmos (4 volumes). [Réédition en un volume. Stuttgart : Franckh-Kosmos Verlags-GmbH & Co., 2003].
- FABRE J.-H., 1912-1923. – *The works of J.H. Fabre. Translated by Alexander Teixeira de Mattos*. New York : Dodd, Mead and Co. ; Londres : Hodder & Stoughton, (14 volumes).

- FABRE J.-H., 1925. – *Poésies françaises et provençales recueillies en édition définitive du centenaire avec musique de l'auteur* par Pierre Julian. Paris : Delagrave.
- FABRE J.-H., 1989. – *Souvenirs entomologiques*. Édition d'Yves Delange. Paris : Robert Laffont (2 volumes).
- FABRE J.-H., 1991. – *Konchûki [Histoires d'insectes (en japonais)]*. Adaptation et traduction par Daisaburo Okumoto. Tokyo : Shueisha (8 volumes).
- FABRE J.-H., 2002. – *Lettres inédites à Charles Delagrave et à ses prédécesseurs (1863-1867)*. Textes établis, présentés et annotés par Yves Cambefort. Paris : Delagrave.
- FABRE J.-H., 2005-2017. – *Konchûki [Histoires d'insectes (en japonais)]*. Traduction par Daisaburo Okumoto. Tokyo : Shueisha (20 volumes).
- FABRE J.-H., 2010-2020. – *Erinnerungen eines Insektenforschers*. Trad. Friedrich Koch et al. Berlin : Matthes & Seitz (10 volumes).
- FABRE J.-H., 2011 et suiv. – *Souvenirs entomologiques. Entomologische Erinnerungen*. Trad. Franz-Joseph Wittmann. Raleigh : Lulu Press.
- FABRE J.-H., 2015. – *Pilze / Champignons*. Berlin : Matthes & Seitz.
- GÉRIN L., 1974. – Les publications de l'entomologiste J.-H. Fabre (1823-1915). *Annales de la Société entomologique de France*, (N. S.) **10** (3) : 667-673.
- GIDE A., 1951. – *Journal 1889-1939*. Paris : Gallimard (collection de la Pléiade).
- GIRERD B. & ROUX J.-P., 2011. – *Flore du Vaucluse*. Mèze : Biotope.
- GOURDIN H., 2022. – *Jean-Henri Fabre, l'inimitable observateur*. Paris : Le Pommier.
- GUENÉE A., [1842] 1934. – *Les Entomologistes peints par eux-mêmes*. Rennes : Imprimerie Oberthür.
- HALFFTER G., 2003. – Un regard sur la répercussion de l'œuvre de Jean-Henri Fabre (p. 155-161). In : *Jean-Henri Fabre. Un autre regard sur l'insecte*. Rodez : Conseil Général de l'Aveyron.
- HOFSTADTER D., 1979. – *Gödel, Escher, Bach : an Eternal Golden Braid*. Basic Books, New York (*Gödel, Escher, Bach : les Brins d'une Guirlande Eternelle*. Paris : InterEditions, 1985).
- HOFSTADTER D., 1982. – Can Creativity be Mechanized ? *Scientific American*, **247** : 18-34. <https://doi.org/10.1038/scientificamerican0982-18>
- HOFSTADTER D., 1988. – *Ma Thémagie. En quête de l'essence, de l'esprit et du sens*. Paris : InterEditions.
- JÜNGER E., 1967. – *Subtile Jagden*. Klette, Stuttgart (*Chasses subtiles*, trad. Henri Plard. Paris : Christian Bourgois, 1969).
- KEIJZER, F., 2013. – The Sphex story : How the cognitive sciences kept repeating an old and questionable anecdote. *Philosophical Psychology*, **26** (4) : 502-519. <https://doi.org/10.1080/09515089.2012.690177>
- LACROIX A., 2022. – L'Évolution créatrice, passeport pour la vie. *Philosophie magazine*, **159** : 71-75.
- LAMORE D. H., 1968. – *Thèse de Stylistique sur Jean-Henri Fabre d'après "La vie des araignées"*. Aix-en-Provence : La Pensée universitaire.
- LANDRY J. F., 2003. – Canada : l'héritage de Fabre et la revue *Fabreries* (p. 171-186). In : *Jean-Henri Fabre. Un autre regard sur l'insecte*. Rodez : Conseil Général de l'Aveyron.
- LEGROS G., 1913a. – *La vie de J.-H. Fabre, naturaliste, par un disciple*. Paris : Delagrave.
- LEGROS G., 1913b. – *Fabre, Poet of Science* (translated by Bernard Miall). New York : The Century Co.
- MAETERLINCK M., 1910. – J.-H. Fabre. *Vers et Prose*, **21** : 32-46.
- MARTINETTI T., 2018. – Du "merveilleux vrai" au sublime scientifique. Poétique de la découverte dans les *Souvenirs entomologiques* de Jean-Henri Fabre (p. 59-78). In : Fayolle A. & Ringuedé Y., *La découverte scientifique dans les arts*. Paris : LISAA. <https://doi.org/10.4000/books.lisaa.703>
- MAURON M., 1980. – *Jean-Henri Fabre*. Avignon : Barthélémy.
- MERCATELLO A., 2003. – Quand la science rencontre l'art contemporain. La postérité de Jean-Henri Fabre chez les artistes vivants (p. 122-135). In : Pinault-Sørensen M., *De l'homme et des insectes. Jean-Henri Fabre 1823-1915*. Paris : Fondation Électricité de France / Somogy.
- NAKATOMI K., 2014. – Evolution and non-evolution. Bergson and Fabre. *Society and Education*, **15** : 5-15.
- NURIDSANY C. & PERENNOU M., 1996. – *Microcosmos : le peuple de l'herbe*. Paris : La Martinière.
- O'NEILL K., 2001. – *Solitary wasps : Behavior and Natural History*. Ithaca : Cornell University Press. <https://doi.org/10.7591/9781501737367>
- PAULIAN R., 2004. – *Un naturaliste ordinaire. Souvenirs*. Paris : Éditions Boubée.
- PECKHAM G. W. & PECKHAM E. G., 1905. – *Wasps social and solitary*. Londres : Constable & Co., Ltd. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.2027>

- PELLETIER P., 2002. – Ôsugi Sakae, une quintessence de l'anarchisme au Japon. *Ebisu*, **28** : 93-118. <https://doi.org/10.3406/ebisu.2002.1269>
- PENG H., 2014. – A traveling text : *Souvenirs entomologiques*, Japanese Anarchism and Shanghai Neo-Sensationism (p. 268-302). In : Peng H. et Rabut I. (éds), *Modern China and the West : Translation and Cultural Mediation*. Leyde : Brill. https://doi.org/10.1163/9789004270220_012
- PEYERIMHOFF P. de, 1932. – La Société entomologique de France (1832-1931). *Société entomologique de France, Livre du Centenaire* : 1-86, pl. I-XIII.
- PINAULT-SØRENSEN M. (directrice), 2003. – *De l'homme et des insectes. Jean-Henri Fabre 1823-1915*. Paris : Fondation Électricité de France / Somogy.
- PROUST M. 1987-1988. – *À la Recherche du Temps perdu*. Paris : Gallimard (collection de la Pléiade, tome 1, 1987 ; tome 2, 1988a ; tome 3, 1988b).
- QUEZEL P. & GIRERD B., 1990. – *Leucoium fabrei*, espèce nouvelle du flanc sud du Mont Ventoux. *Bulletin de la Société Botanique de France. Lettres botaniques*, **137** : 77-81. <https://doi.org/10.1080/01811797.1990.10824867>
- REBOUX P., 1925. – *À la manière de...* Quatrième série. Paris : Grasset.
- REVEL É., 1951. – *J.-H. Fabre, l'Homère des insectes*. Paris : Delagrave.
- ROSTAND E., 1922. – *Le Cantique de l'Aile*. Paris : Charpentier et Fasquelle.
- ROSTAND J., 1932. – Sur J.-H. Fabre. *Société entomologique de France, Livre du Centenaire* : 101-105, pl. xvi.
- RUYER R., 1959. – Bergson et le Sphex ammophile. *Revue de Métaphysique et de Morale*, **64** : 163-179.
- SLÉZEC A. M., 2011. – *Jean-Henri Fabre en son Harmas de 1879 à 1915*. Aix-en-Provence : Édisud.
- SLÉZEC A. M., 2016. – *Georges Legros (1861-1940)*. Tours : Sutton.
- TINBERGEN N., 1932. – *Über die Orientierung des Bienenwolfes (Phlanthus triangulum Fabr.)*. *Zeitschrift für vergleichende Physiologie*, **16** : 305-334. <https://doi.org/10.1007/BF00338750>
- TORT P., 2002. – *Fabre : le Miroir aux Insectes*. Paris : Vuibert-Adapt.
- UTAMARO K., 2012. – *Insectes choisis. Myriades d'oiseaux*. Arles : Philippe Picquier.
- YAVETZ I., 1988. – Jean Henri Fabre and evolution : indifference or blind hatred ? *History and Philosophy of the Life Sciences*, **10** : 3-36.
- YAVETZ I., 1991. – Theory and reality in the work of Jean Henri Fabre. *History and Philosophy of the Life Sciences*, **13** : 33-72.

FILMS

- Monsieur Fabre*, réalisé par Henri Diamant-Berger, Pathé, Paris, 1951. Réédition DVD (avec 72 mn de documents annexes). Paris : Pathé Classique, 2007.
- Microcosmos : le Peuple de l'herbe*, réalisé par Claude Nuridsany et Marie Perennou, produit par Jacques Perrin, 1996. Réédition DVD. Paris : Pathé, 2009.

QUELQUES ADRESSES INTERNET

- Site général sur J.-H. Fabre : <https://www.e-fabre.com>
- Musée Fabre de Tokyo : https://www.jeremie-souteyrat.com/image?_bqG=31&_bqH=eJzzTU0uCAooNE8pcjN0rgoy1A1wCrY0CHU0K_S0MjExtjI0MABhIOkZ7xLsbOuVmpinBmbGO_q52JYA2aHBrkHxni62oSBliebpbl7m2Y7lGelq8Y7OIbbFqYIFyRkAAboePg--
- Jan Fabre au Palais royal de Bruxelles : <https://www.facebook.com/watch/?v=10155911345255610>